

Lue 1^{re} 

n^o 60.

L'observation ^{1^{re}} est
employée par le ^{2^e} volume

 Observation sur un dépôt
dans le sinus maxillaire compliqué
de ramolissement de l'os et survenu à
la suite d'une couche.

Au mois de Mars 1759; Marie Blun
de la ville d'Auxerre, âgée de 36 ans, ou
environ s'étant exposée à l'air froid, le
huitième jour de ses couches, fut atteinte
de vives douleurs de dents au côté gauche
de la mâchoire supérieure, occasionnées
par la présence de plusieurs racines
affectées de carie. Le lendemain il survint
un gonflement considérable à la joue,
les lochies diminuèrent et les douleurs
cessèrent quelques jours après; mais la
joue resta gonflée, ce gonflement
augmenta par degré sans qu'il y eut
aucun changement à la peau. La substance

ARC 43 n^o 96



de l'os maxillaire en se ramollissant
 devint semblable à du cartilage, et se
 gonfla de façon que le visage de cette
 pauvre malheureuse étoit très difforme;
 la partie de cet os qui forme le rebord
 orbitaire inférieur étoit fort élevée et
 couvroit presque l'œil, l'apophyse malaire
 faisoit une saillie considérable et étoit
 séparée de l'os de la Pommette, le bord
 alvéolaire étoit très épais, la dépression
 qui caractérise la fosse canine formoit
 une élévation à l'extérieur, &c. le même
 désordre s'étoit manifesté dans l'intérieur
 du nez, ce qui avoit entièrement oblitéré
 l'ouverture du sinus, de façon que sur la
 fin de la maladie, c'est à dire, avant de
 venir à Paris chercher des secours, la muqueuse
 qui tapisse l'intérieur se séparait par les glandes de la membrane
~~du sinus~~ n'ayant pu s'échapper par les
 voyes ordinaires, s'accumula dans le sinus,
 le distendit considérablement, enfin ayant
 acquis par son séjour un degré d'acrimonie

il rongea la membrane pituitaire et même l'alvéole, se fit jour entre l'alvéole et une racine de dent, environ vingt-deux mois après l'origine de la maladie.

Tel étoit son état lorsque je la vis le 15 janvier 1761. La malade avoit mis en usage différents moyens, sans succès; elle avoit même eu une autre couche et elle étoit encore dans sa troisième grossesse. Ayant examiné sa bouche, j'observay que toutes les dents du côté gauche étoient cariées et les couronnes détruites. Je remarquay le trou qui s'étoit fait à l'alvéole trois ou quatre jours avant, et par lequel s'évacuoit une liqueur sanieuse très fétide. Je me disposai à extraire ces dents, à la manière ordinaire; mais je fus fort surpris en les tirant de voir la portion alvéolaire s'allonger et suivre le mouvement que je faisois, ce qui m'empêchoit d'achever l'opération; car l'adhérence des racines



4.
avec les alvéoles étoit telle que je ne
pouvois les séparer, et d'ailleurs la
souplesse des alvéoles étoit jointe à une
fermeté si grande que l'effort porté au
plus haut degré que l'on puisse se
permettre en pareil cas, n'étoit point
capable de diviser la moindre partie de
ces alvéoles. C'est pourquoy je me
determinai à mettre en usage le bistouri;
je l'enfonçay dans le sinus, et je coupay
le bord alvéolaire depuis la petite incisive
jusqu'à l'avant-dernière grosse molaire,
de manière que j'emportay et les racines
et cette partie de l'os. Alors je trouvay
le sinus extrêmement dilaté et rempli
de chairs fongueuses et d'un pus, qui,
comme je l'ay dit, étoit très fétide. Je
ne me bornay pas à cette seule incision,
j'en fis une autre qui avec la première
formoit un L renversé du côté de la
joue, c'est à dire que je coupai avec des
ciseaux la portion de cet os qui répond

à la fosse canine. Je ne trouvai pas plus de résistance en faisant cette incision que si j'avois coupé du bufle.

Pour parvenir à la cure d'une maladie aussi grave, j'employai les remèdes intérieurs et extérieurs. Je fis prendre à la malade tous les soirs un bol composé de deux grains d'extrait de ciguë et autant de Mercure crud réduit en poudre par le mouvement de rotation d'un moulin à vent, et par dessus un verre de suc de cresson. Le régime étoit fort mal observé, la malade étant obligée, restreinte à ne vivre que des secours charitables qui lui étoient fournis.

Je pansai l'intérieur du sinus avec un digestif fait avec une once d'onguent Napolitain double et autant de Basilicum, vingt grains de précipité rouge et suffisante quantité d'huile essentielle de thérébentine pour le rendre liquide. Je trampois des bourdonnets liés dans ce mélange, que j'introduisois dans le sinus.



au nombre de sept à huit de la grosseur
 de l'extrémité du petit doigt. Je continuai
 les pansements deux fois par jour pendant
 environ trois semaines; je faisois aussi
 des injections avec la décoction de feuilles
 de noyer et le miel rosat. Elle ne fut
 pas longtemps sans éprouver le succès
 de ce traitement; car quinze jours après
 on appercevoit journellement la tumeur
 s'affaïsser non seulement par le
 rapprochement des parois du sinus; mais
 encore par celui des cellules de cet os; le
 pus de sanieux qu'il étoit au commencement,
 devint louable, il diminua, de jour en
 jour; enfin après deux mois de
 pansements il ne s'écouloit plus qu'une
 légère partie de mucoïte. Je cessai alors
 l'usage du digestif et je fis des injections
 avec un mélange d'eau de chaux et de
 décoction de feuilles de noyer, ensuite
 les derniers huit jours, avec de l'eau de
 chaux pure, ce qui finit le traitement.
 Je conservai une ouverture au milieu,

du bord alvéolaire pour suppléer à l'ouverture naturelle du sinus qui ne s'étoit point rétablie, et dont l'obturation étoit un obstacle à la sortie de la muco-sité. Cette obturation avoit pour cause le gonflement des os et la fongosité de la membrane. Ces deux circonstances réunies forment des obstacles à la sortie du mucus narium et des liqueurs injectées par les arrières-narines; mais lorsqu'elles ne se rencontrent point, comme dans la maladie qui fait le sujet d'une observation que j'ay donnée à l'Académie en 1757; l'injection passe toute entière par les arrières-narines et sort par le nez, de même que la muco-sité. L'ouverture naturelle du sinus, lorsqu'elle n'est point oblitérée par quelque cause que ce soit, permet la sortie non seulement du fluide, mais encore des corps étrangers contenus dans le sinus. Ce qui m'a confirmé dans ce sentiment,



Et tous les jours

Il arriva un jour que

c'est que traitant une fistule à l'alvéole
de la troisième dent molaire de la mâchoire
supérieure pénétrante dans le sinus
maxillaire, pour entretenir l'ouverture
qui répondait dans l'intérieur de la bouche,
je me servais d'une corde à boyau de la
longueur de dix-huit lignes ou environ
que j'attachois au moyen d'un fil à la
dent voisine. Les différents mouvemens
que la malade fit pendant la mastication
détachèrent le fil; alors cette bougie
fut attirée dans le sinus. Les pansement
suivant je demandai à la malade ce
qu'elle en avoit fait; m'ayant assuré
l'avoir avalé, je ne fis point d'autres
recherches. Le troisième jour après avoir
fait les injections ordinaires, la malade
se moucha et sentit quelque corps étranger
sortir avec la ^{mucosité} ~~mucosité~~ natium: l'ayant
examiné, je trouvais la petite bougie qui
étoit très ramollie, elle tenoit même
encore à une portion du fil qui avoit
servi à l'attacher. Il est aisé de confondre

ces dépôts avec ceux de la fosse canine qui ont pour cause la carie de la dent canine, ou de l'une ou de l'autre des petites molaires. On trouve plusieurs observations dans différents traités des Dentistes de ces sortes de dépôts annoncés comme des dépôts dans le sinus maxillaire. La preuve que j'en donnerai fera le sujet d'un second mémoire. Mais revenons à la suite de notre observation.

Lorsque la Malade partit de Paris, environ deux mois et demi après avoir commencé à la traiter, il n'y avoit plus aucune difformité à son visage et elle jouissoit d'une très bonne santé. M.^{rs} Bordenave, le laumier et plusieurs autres ont vus la malade après la guérison. Il faut cependant observer que la substance de l'os paroissoit toujours ramolie.

Reflexion

A quoy peut-on attribuer une pareille



maladie. Si ce n'est à la partie laiteuse qui se sera jetée sur cet os et étant devenue acide dans les cellules de cet os en aura procuré le ramollissement. On trouve des exemples des mauvais effets du lait dans les enfans rachitiques dont les os deviennent mols par l'usage d'un lait trop épais et mal élaboré qui devenant acide dans leur estomac, produit plusieurs engorgemens dans les cellules osseuses, dissout et sépare la partie crétacée des os.

La femme Supiot nous fournit un exemple du ramollissement des os par la répercussion du lait à la suite d'une couche. Voyez les Mémoires de l'Académie des Sciences, année 1755. Par M. Morand ^{Page 114 et 139} Pour m'assurer davantage de ce point de doctrine, j'ay mis des dents et des os dans un poisson de lait de vache; j'ay fait la même chose avec du petit-lait. L'un et l'autre étant dans leur état naturel, n'ont pas affectés les parties osseuses; mais ces liqueurs étant devenues

aigres ont ramollis la substance osseuse de la dent et les os comme du cartilage. Il est à remarquer que ces liqueurs acides n'affectent point l'émail des dents: de là vient sans doute que les couronnes des dents de la femme supiot n'ont point parus affectées de ramollissement, quoique tous les os le fussent.

Le lait peut affecter toutes les parties osseuses du corps humain ou quelques unes séparément selon qu'il y aura une cause déterminante capable de fixer cette liqueur sur une ou plusieurs parties.

Les douleurs aigres des dents peuvent être une cause du transport de cette matière non seulement sur les os de la mâchoire, mais encore sur toutes les dents en général. Il y a environ six mois que j'eus occasion de vérifier cette assertion sur une malade pour laquelle j'avois été mandé avec M^r. Belloteste Docteur en Médecine de la faculté de



Paris. Une Dame quelques jours après être accouchée, fut atteinte de douleurs de dents si vives, qu'elles interceptèrent pendant plusieurs jours le sommeil et les lochies. Les douleurs diminuerent peu à peu au moyen du laudanum liquide que l'on introduisit dans la cavité de la dent cariée. La Malade sortit heureusement de ses couches; mais elle s'appercut que toutes ses dents s'affectoient de carie quoiqu'avec très peu de sensibilité, au point même que dans l'espace de quinze mois ou environ, vingt-deux couronnes sont tombées. Ayant examiné la nature de cette carie, j'observai que la substance osseuse de la dent étoit ramolie comme du bois pourri et que ne pouvant plus supporter les efforts de la mastication, elles s'éclatoient sans que l'email parut être affecté.

Cette observation prouve. 1.^o quelle est l'action du lait altéré sur les os et spécialement sur les dents; 2.^o quelles

sont les ressources de l'art contre le ramollissement des os provenant de cette cause. 3.^o que l'on confond souvent mal à propos les dépôts de la fosse canine avec ceux du sinus maxillaire. 4.^o enfin que ces mêmes dépôts quoique très compliqués et même de ramollissement de l'os sont susceptibles de guérison.

Beaujean



[Faint, illegible handwriting, likely bleed-through from the reverse side of the page.]

